

L' Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 DÉCEMBRE, 1879.

No. 16.

La Société Laval. Ses avantages.

Parmi les institutions secondaires établies au Petit Séminaire, pour favoriser les études sérieuses, et promouvoir le développement de l'intelligence, la Société Laval peut figurer comme l'une des plus importantes tant par les services signalés qu'elle a rendus que par son ancienneté et l'élévation de son but.

La fin générale de cette Société est d'encourager les membres aux travaux sérieux qui font l'objet des études du Petit Séminaire; sa fin particulière est de favoriser la composition littéraire, le débit oratoire et une noble aisance dans l'exposition des idées.

Son origine remonte au commencement du dix-neuvième siècle. Si l'on en croit la tradition, nos ancêtres étudiants aimaient à se réunir aux jours de fêtes et de congés, pour s'exercer à l'art si difficile de la parole. Après avoir improvisé tout un personnel de graves officiers, d'éloquents orateurs prenaient tour à tour la parole, et discutaient les sujets les plus élevés de l'ordre politique et religieux. Souvent ils s'inspiraient des circonstances difficiles et des temps orageux que traversait alors la patrie, pour défendre avec enthousiasme nos institutions, notre langue et nos lois. C'est, dit-on, dans ces joutes oratoires que Papineau révéla pour la première fois ce remarquable talent de la parole dont il a si tristement abusé pour briser une couronne que son génie, la religion et la patrie auraient si généreusement déposée sur son front. C'est encore au sein de cette société naissante que plusieurs des hommes qui honorent aujourd'hui le pays par leurs talents, ont fait les premiers pas dans la voie de l'éloquence; c'est là qu'ils ont dépouillé cette crainte, cette timidité naturelle au jeune athlète qui débute dans la carrière; c'est là enfin qu'ils se sont formés à l'art toujours difficile de la parole, et qu'ils ont acquis cette facilité d'élocution, cette noble aisance dans le débit, en un mot toutes les qualités de l'orateur.

Mais qu'est-il besoin de remonter si haut dans le passé, lorsque chaque jour encore, nous pouvons constater les heureux résultats que produit parmi nous la Société Laval? Voyez plutôt cet élève: il vient d'entrer dans les classes de

littérature; déjà son âme commence à s'ouvrir aux douces inspirations de la poésie; son imagination se réveille au contact de ce souffle divin, et l'expression, cet admirable reflet de la pensée, devient entre ses mains un instrument plus docile et plus soumis. Bientôt les seuls essais de la classe ne peuvent plus suffire à ce jeune amateur du beau et du vrai; il comprend que les talents nouveaux qui viennent de poindre dans son intelligence, ont besoin d'un plus grand théâtre pour se développer et grandir. Alors la Société Laval, comme une mère charitable lui tend les bras, et lui dit: "Viens, mon enfant, c'est ici que tu pourras satisfaire les généreux élans de ton âme, et développer tes talents par des travaux aussi utiles qu'agréables. Le champ est vaste, tu as pleine liberté: tous les genres sont à ta disposition. Courage donc; et le succès ne tardera pas à couronner tes nobles efforts."

Le jeune élève, rempli de confiance par ces paroles, se rend à la charitable invitation qu'on lui fait: il est reçu membre de la Société Laval. Mais, hélas! son courage va bientôt subir une rude épreuve. Dès la première séance à laquelle il assiste, il voit monter à la tribune un colosse de la science, un philosophe consommé: il l'entend exposer avec une éloquence quasi Cicéronienne, l'une des questions les plus intéressantes de la philosophie. Tous les auditeurs sont fascinés par le charme de cette parole facile et correcte, de cette exposition rapide et animée, et des salves d'applaudissements interrompent à chaque instant le nouveau Démosthène. Alors notre jeune littérateur, tout déconcerté, se dit en lui-même: "Non ce n'est point ici le théâtre où je dois essayer mes faibles talents; cette sphère est trop élevée, jamais je ne pourrai y atteindre." Le découragement va s'emparer de son âme, lorsque soudain, il se rappelle les consolantes paroles qu'on lui a adressées: ce souvenir calme peu à peu son désespoir, et lui rend enfin son ancien courage. Il se met donc à l'œuvre et prépare un travail pour la Société. Certes, il se garde bien d'aller puiser son sujet dans les profondeurs de la philosophie: ses vues sont plus modestes. Un éloge historique, tel est l'arme avec lequel il va se présenter dans la carrière, et tenter les hasards du combat.

Bientôt arrive l'heure où il doit se produire pour la première fois en public, et élever la voix dans l'assemblée de ses pairs. Quel moment critique! Il gravit, en tremblant, les degrés de cette tribune où naguère encore tonnait un foudre d'éloquence. Sa voix est émue, son geste timide: c'est à peine s'il ose envisager son auditoire. Enfin, après avoir, pour ainsi dire, sué sang et eau, il se retire au milieu des applaudissements de ses confrères charitables qui tiennent moins compte du succès que de la bonne volonté et des généreux efforts.

Vous croyez, peut-être, que ce début, un peu pâle sans doute, sera sans profit pour notre jeune confrère. Attendez un peu. Deux mois se sont à peine écoulés, et le courageux athlète se présente de nouveau sur le champ de bataille. Mais cette fois, il est mieux aguerri: sa voix est plus ferme, son geste moins timide, son regard plus assuré; il s'échauffe même de temps en temps, et laisse échapper quelques mouvements oratoires: en un mot, il n'est pas encore parvenu au sommet de l'art, mais il marche à pas de géant. Un troisième puis un quatrième discours se font remarquer par de nouveaux progrès: bientôt enfin toutes les difficultés sont vaincues, et le succès le plus complet vient couronner les généreux efforts de notre héros.

Il ne faut pas croire, toutefois, que les avantages promis par la Société Laval se bornent à ces quelques succès remportés en présence d'un jeune auditoire d'écoliers. Non—ces triomphes ne sont que le prélude d'autres plus importants que le jeune élève remportera plus tard lorsqu'il aura à défendre les droits de la veuve et de l'orphelin, ou à annoncer au monde les vérités éternelles. Alors il comprendra l'immense avantage que l'on peut retirer de ces joutes paisibles et agréables où le jeune littérateur s'avance pas à pas dans la voie souvent assez rude de l'art oratoire. S'il parvient à réussir dans la situation où la Providence l'aura placé, si, grâce à l'ascendant de son éloquence, il peut ramener à la vérité quelques esprits égarés, et contribuer au développement des idées saines et solides, il sera forcé de reconnaître que ces succès sont dus en partie aux précieuses qualités dont il a puisé le germe à la Société Laval.